



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DUR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

disgraces qu'a éprouvées M. Dupaty, ne sont pas une raison de chercher des coupables dans ceux qui ont pensé autrement que lui. *Il n'y a*, dit Epictete, *que le vulgaire qui rejette sur les autres les causes de ses malheurs; dès que l'on connoît la sagesse, on n'accuse que soi-même; &* pour citer le livre dont Epictete a tiré cette maxime: *Justus prior est accusator sui.* Prov. 18.

DUPERRAY, voyez PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, voyez PERRIER (Charles du).

DUPERRON, voyez PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, voyez PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine Marguerite, qui le fit depuis maître des requêtes de son hôtel. Il devint ensuite historiographe de France & travailla long-tems sur l'histoire de ce royaume. Il compila, dans sa vieillesse, sur les libertés de l'Eglise Gallicane; mais le chancelier Seguier ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol., qui forment la première partie de son Histoire de France. Ils sont plus estimés que tout le reste. On voit que l'auteur avoit été aux sources. II. *Histoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-fol. La nar-

ration de Dupleix, quoiqu'assez nette, est peu agréable, non-seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Les éloges qu'il donne au cardinal de Richelieu, déplurent à Matthieu de Morgues & au maréchal de Bassompierre. Ils l'accuserent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaise foi. Dupleix leur répondit. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de son Histoire; mais sa vieillesse ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., masse énorme, sans esprit & sans vie. IV. *Un Cours de Philosophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoisé*, contre Vaugelas: ouvrage qui ne fit pas honneur à son jugement.

DUPLESSIS, voyez PLESSIS (du).

DUPORT, voyez TERTRE.

DUPRAT, voyez PRAT.

DUPRÉ, voyez PRÉ.

DUPUY, voyez PUY.

DURAND, né au Neubourg dans le diocèse d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au 11e. siècle, est auteur d'une savante *Épître sur l'Eucharistie* contre Bérenger, qui est à la suite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris, 1648, in-fol. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, faisoit grand cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1089.

DURAND, (Guillaume) surnommé *Speculator*, né à Puimoisson dans le diocèse de Riez, disciple de Henri de Suze, prit le bonnet de doc-

teur à Bologne, & passa de là à Modene pour y professer le droit canon. Le pape Clément IV lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de Grégoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne que Nicolas IV lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, Rome, 1474, in-fol., qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise, 1496, in-fol., moins connu que le précédent. III. *Rationale divinatorum Officiorum*, qui parut pour la 1^{re}. fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en divers endroits. IV. *Commentaria in Canones Concilii Lugdunensis*.

DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité : *De la maniere de célébrer le Concile général*, divisé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par Faure, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. Durand composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appelé en 1310 par le pape Clément V. Il a été

très-utile dans les tems des assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particulièrement celles des ecclésiastiques & des religieux.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN, connu dans les écoles sous le nom de *Durandus*, né dans la ville de ce nom au diocèse de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du sacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son siecle lui donna le nom de *Docteur très-résolusif*, parce qu'il décidait les questions d'une maniere tranchante & souvent neuve; sans s'efforcer à suivre un écrivain en tout, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les IV Livres des Sentences*, Paris, 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité sur l'origine des Jurisdictions*, in-4°, & d'autres *Traités*, où il montre plus de sagacité, que n'en avoient la plupart des écrivains de son tems. Il est fameux dans les disputes de théologie & de philosophie, pour avoir nié le *concourse immédiat*; mais il paroît que c'étoit une affaire de mots, puisque Durand ne nioit pas la *conservation*, qui est une espece de *création continue* de la créature & de toutes ses facultés, & qui dès-lors est le *concourse* le plus immédiat qu'on puisse imaginer.

DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de M.) vivoit au commencement du 18^e. siecle. Elle avoit de l'esprit, & le génie romanesque. Nous avons d'elle plusieurs ouvrages dans

dans ce dernier genre, qui n'est pas le meilleur de la littérature. Les principaux sont : I. *La comtesse de Mortagne*. II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII*. III. *Le comte de Cardonne, ou la Constance victorieuse*. IV. *Les Belles Grecques, ou Histoires des plus fameuses Courtisannes de la Grece*. Toutes ces productions sont foibles, & aucune n'est placée au premier rang, ni même au second. Nous avons encore de cette dame bel-esprit, des *Comédies* en prose, qui ne valent pas mieux que ses romans; & des *Vers* françois, inférieurs aux uns & aux autres.

DURAND, (Ursin) né à Tours, religieux de la congrégation de S. Maur en 1701, a donné avec D. Martenne: *Theaurus novus Anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-fol. II. *Collectio veterum scriptorum*, 1724-1733, 9 vol. in-fol. III. *Voyage littéraire*, publié avec D. Martenne, 1724-1727, 2 vol. in-4°. IV. *L'Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°, & 1769, in-fol. (voyez ANTINE & CLEMENCET). Nous ignorons l'année de sa mort; il vivoit encore en 1770, & il étoit à cette époque à la 88e. année de son âge.

DURANT, (Gilles) sieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis par la cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laissoit la jurisprudence, il le donnoit à la poésie. Il faisoit des vers plaisans au milieu des guerres de la Ligue. Les gens qui peuvent encore lire du gaulois, connoissent ses *Vers à sa Com-*

Tome III,

me, sur le trépas de l'Ané Ligeur, qui mourut de mort violente durant le siege de Paris, en 1590. Cette piece se trouve dans le 1er. volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte d'autres productions, dont quelques-unes sont d'une licence qui en interdit la lecture aux personnes sages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maison des Patrices, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit notre poëte, quoique quelques savans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons*, &c., 1717, in-12, sont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, fut capitoul en 1563, ensuite avocat-général, enfin nommé premier président du parlement par Henri III, en 1581. C'étoit dans le tems de la Ligue. Duranti y étoit fort opposé. Après avoir échappé plusieurs fois à la mort, en voulant calmer le peuple, il fut tué d'un coup de mousquet en 1589. On se jeta sur lui, on le perça de mille coups, & on le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Il avoit fait des établissemens utiles, & composé un savant traité: *De Ritibus Ecclesie*, faussement attribué à Pierre Danès, évêque de Lavaur, & imprimé à Rome in-fol., en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illustre originaire des

R r

provinces de Guienne & de Foix, servit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrénées, & se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de son oncle, le maréchal de Turenne, dont il étoit un des meilleurs élèves. Ses services & son expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne sous le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de Duras avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* **LORGES.**

DURER ou DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Venise, il mit en lumière ses premières estampes. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modèle aux peintres de son tems, aux Italiens même. L'empereur Maximilien I le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme: *Je puis bien d'un paysan faire un noble; mais je ne puis changer un ignorant en un aussi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. Durer ne lui ressembloit en rien: il étoit plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'Estampes & de Tableaux, dans lesquels on admire une

imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On souhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui présentait la nature, que ses expressions fussent plus nobles, que son goût de dessin fût moins roide, sa manière plus gracieuse. Ce maître n'observoit guere le costume. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des Figures humaines* &c. Le roi de France a trois tentures de tapisserie d'après ses dessins. On voit plusieurs de ses tableaux au palais-royal. Son estampe de la *Mélancolie* est son chef-d'œuvre. Ses *Vierges* sont encore d'une beauté singulière. En 1778, M. Husgen a donné en allemand un *Catalogue raisonné de toutes les Estampes gravées sur le cuivre ou sur le fer de la main propre d'Albert Durer*, Francfort & Leipsick, 1 vol. in-8°. Il en a omis plusieurs. *Voyez le Journal historique & littéraire de Luxembourg, 15 juillet 1778, p. 404.*

DURET, (François) juriconsulte, vivoit sur la fin du 16e. siècle; on a de lui un ouvrage publié à Lyon en 1574, sous le titre de *l'Harmonie & conférence des Magistrats Romains avec les Officiers François*. L'auteur y compare les emplois & usages de la magistrature de Rome, avec ceux de la magistrature de France. L'on sent que ces comparaisons doivent clocher assez souvent; cependant l'idée d'un tel ou-

vrage étoit bonne, & si l'on n'a pas sujet d'être content de l'exécution, l'on y trouve du moins des remarques curieuses & amusantes.

DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-Ville dans la Bresse, qui appartenoit alors au duc de Savoie, étoit un des plus célèbres médecins de son tems, & exerça son art à Paris avec une grande réputation sous les regnes de Charles IX & de Henri III, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit Teiffier, copié ensuite par beaucoup d'autres. Henri III, qui l'aimoit & l'estimoit singulièrement, le gratifia d'une pension de 400 écus d'or, réversible sur la tête des 5 fils qu'il avoit; & ce prince voulut assister au mariage de sa fille, à laquelle il fit des présens considérables. Duret mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'Hippocrate, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laissés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris, 1621, in-fol., grec & latin.

DURET, (Edmond-Jean-Baptiste) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris le 18 novembre 1671, mourut le 23 mars 1758. Il a traduit le 2e. volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par Hamon; & la *Dissertation théologique d'Arnauld sur une proposition de S. Augustin*.

DUREUS ou DURÆUS, (Jean) Jésuite, écrivit, au 16e. siècle, contre la *Réponse de Witaker aux xx Raisons de*

Campien, Paris, 1582, in-8°.

DUREUS, (Jean) théologien protestant du 17e. siècle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634 jusqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui, à un esprit éclairé, joignoit un caractère conciliant.

DURING, comte Allemand, fameux par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'Uladislas, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du 9e. siècle. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé Uladislas de ses états, le lâche During coupa la tête à son élève, & la porta au vainqueur. Neclam, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) professeur en histoire ecclésiastique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Litteratorum*. Il passa toute sa vie dans la mélancolie & la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le 1 janvier 1723, il tomba d'un 3e. étage, & mourut une heure après dans sa 76e. année. Le célèbre Scheuchzer, auteur de la *Physica sacra*, avoit profité des lumières de Duringer.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique d'un riche marchand de Paris, se fit recluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Sainte Opportune, le 5 octobre 1402. La

cérémonie de sa reclusion se fit solennellement par l'évêque de cette capitale, qui scella lui-même la porte de la petite chambre où elle se renferma. Cette pieuse solitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de sainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut successivement professeur en morale, en poésie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une Lettre dans laquelle il raconte à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par quelques moines, affligés de ce que l'invention de cet art leur enlevait les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuscrits. Mais cette anecdote est de l'invention de Durrius: il est bien vrai que la grande ressemblance des épreuves a fait d'abord soupçonner de la magie; mais ce ne sont pas les moines qui ont adopté ni répandu ce soupçon. Durrius ne réfléchit pas que dans ce conte il fait l'éloge du travail, du savoir & de l'utilité des moines, qui étudioient & instruisoient, tandis que le reste du monde croupissoit dans l'ignorance. II. *Synopsis Theologiae moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, 11e. roi d'Écosse, selon Buchanan. Quoiqu'il fût fils d'un père très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son épouse légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella sa femme, assembla les

principaux de ses sujets, fit un serment solennel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien sans l'avis de la noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques; il invita les nobles à souper, & les ayant tous assemblés dans un lieu, il envoya des scélérats qui les égorgèrent. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils leverent des troupes, lui livrerent bataille, & le tuèrent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, voy. RYER (du).

DUSMES, (Mustapha) autrement *Mustapha Zelebis*, fils de Bajazet I, empereur des Turcs, ou, selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425 sous le regne d'Amurat II. Les Turcs soutenoient que Mustapha Zelebis avoit été tué dans une bataille contre Tamerlan; les Grecs assuroient au contraire, que Dusmes étoit véritablement fils de Bajazet. Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déjà vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le sultan Amurat envoya contre lui le bacha Bajazet à la tête d'une puissante armée; mais ce traître se rangea du côté de Mustapha, qui le fit son visir ou son premier ministre. Un faux bruit ayant répandu l'alarme dans son armée, il se vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. Amurat le poursuivit sans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.